

Jean-Claude Beaumesnil, un peintre courbevoisien aux racines normandes, récemment honoré de multiples prix

Attrié depuis toujours par les pinceaux malgré une carrière entière passée dans l'informatique, Jean-Claude Beaumesnil a pleinement libéré sa créativité au moment de la retraite. De l'aquarelle à l'acrylique puis à l'huile, il jongle aisément avec les couleurs et les lumières pour exprimer ses émotions, inspiré par ses voyages et par la Normandie de son enfance.

Autodidacte passionné, formé aux Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris et au Centre culturel de Courbevoie, il a également perfectionné son art lors de stages auprès d'artistes reconnus tels que Maryse Demay, Marc Folly ou Sonia Privat.

Voici un paragraphe fluide et correctement formulé :

Coutumier des récompenses, Jean-Claude Beaumesnil a très récemment ajouté de nouvelles distinctions à son palmarès. Fidèle à une démarche artistique exigeante et en constante évolution, il continue d'attirer l'attention des jurys par la force de ses couleurs, la sensibilité de ses portraits et la poésie de ses paysages.

Site internet :

<http://jean-claude-beaumesnil.com>

Rivages Culturels : Tout d'abord, félicitations pour votre récente remise de diplôme par la Société Académique Arts-Sciences-Lettres.

Jean-Claude Beaumesnil : Merci. Tout est parti du Printemps des Artistes au Centre Événementiel de Courbevoie l'an dernier. Lors de l'exposition, le délégué de l'Académie, Pascual Ruiz, est venu à ma rencontre. Il m'a parlé de l'Académie Arts-Sciences-Lettres et m'a proposé de déposer un dossier. J'ai donc envoyé une sélection d'une dizaine de mes œuvres. Après examen, le comité a décidé de me décerner le diplôme de médaille d'or de la Société Académique Arts-Sciences-Lettres, et m'a également proposé d'exposer à la Galerie Thuillier à Paris où j'ai obtenu le Prix de l'ANAF (Association Nationale des Artistes Français) ce qui m'a permis d'exposer au 78e Salon de l'ANAF de Saint-Mandé où j'ai reçu le Prix de Monsieur le Maire. Avec ce nouveau Prix je suis invité au Salon 2026. Les événements se sont effectivement enchaînés assez vite en 2025, je pense aussi à l'exposition au Parc Floral de Paris, pendant tout le mois de mai, avec le Cercle des Artistes de Paris, une très belle expérience !

R.C. : Comment vous est venu ce désir de peindre ?

J.-C.B. : J'ai toujours été attiré par la peinture et, plus largement, par les métiers d'art. Depuis tout jeune, j'étais fasciné par les artistes, leur geste, leur savoir-faire. La peinture a toujours fait partie de moi.

R.C. : Quels matériaux, techniques et formats privilégiiez-vous ?

J.-C.B. : Je travaille principalement à l'acrylique et à l'huile, deux techniques qui me permettent de me sentir libre et d'aborder des formats assez grands, comme du 80 x 80, ou encore plus lorsque l'inspiration le demande. J'ai une nette préférence pour les couleurs chaudes, particulièrement pour représenter la figure humaine, mais j'aime aussi utiliser les couleurs complémentaires, comme le bleu et l'



Diplôme de médaille d'or remis par M. François TOIS

l'orange. Je crée la plupart de mes nuances à partir des couleurs primaires (bleu, rouge, jaune, terre de Sienne et terre d'ombre) pour composer ma propre palette... même si j'emploie parfois des couleurs sorties des tubes !

R.C. : Et concernant vos thèmes, qu'est-ce qui nourrit votre inspiration ?

J.-C.B. : Quant aux thèmes, j'aime autant les portraits que les paysages : les portraits me permettent d'exprimer l'émotion et la personnalité des sujets, tandis que les paysages, souvent inspirés par mes voyages ou la Normandie, m'offrent une grande liberté de composition et de lumière.

R.C. : Comment construisez-vous une toile ? Dessinez-vous avant de peindre ? Travaillez-vous de manière spontanée, sans esquisse préalable ?

J.-C.B. : Oui, je commence systématiquement par un dessin sur papier. Une fois satisfait, je le reporte sur la toile. En revanche, lorsqu'il s'agit de la toile de jute, je travaille directement à la peinture. C'est un tissage assez irrégulier, comme les anciens sacs de pommes de terre. Impossible d'y tracer un dessin précis : le crayon accroche et ne glisse pas. Dans ces cas-là, je pars directement à la peinture, sans dessin préparatoire. En somme, j'ai toujours une base solide, même si je ne respecte pas le dessin au millimètre. Je laisse ensuite l'inspiration guider la composition. Même sans dessin, vous avez tout de même une structure en tête.

R.C. : Parlons de votre atelier. Est-il rangé ou plutôt... artistique ?

J.-C.B. : Disons que ce n'est pas le chaos, mais ce n'est pas millimétré non plus (il rit). C'est un vrai atelier d'artiste : vivant, avec du matériel partout, mais organisé à ma manière. On peut avoir beaucoup d'objets ou de papiers autour de soi, mais rester tout de même très structuré. →



Jean-Claude Beaumesnil
<http://jean-claude-beaumesnil.com>



↑ *Femme Birmane au Cigare*, acrylique 46 x 55 cm
 ← *La Violoniste en Concert*, acrylique 80 x 80 cm

R.C. : Vous travaillez à plat ou sur chevalet ?

J.-C.B. : Les deux. Je dessine et peins aussi bien à plat que sur chevalet. Selon l'œuvre, ou mon humeur du moment, je choisis la manière avec laquelle je positionne ma toile pour trouver le geste et l'énergie les plus justes.

R.C. : Peignez-vous en extérieur ?

J.-C.B. : Pas vraiment. Je préfère le confort de mon atelier : pas de pluie, de vent ou de chaleur excessive, et je peux me concentrer pleinement sur mon travail sans contrainte, avec tout mon matériel.

R.C. : Êtes-vous plutôt pinceaux ou couteaux ?

J.-C.B. : Pinceau. J'aime « frotter » la peinture, travailler les nuances et superposer les couches. Il m'arrive d'utiliser le couteau, mais ce que je préfère par-dessus tout, ce sont les glacis : ces voiles de couleur très légers que j'obtiens soit en essuyant presque toute la peinture de mon pinceau avant de la passer sur la toile, soit en mêlant peinture et médium pour créer cette transparence subtile.

R.C. : Quels sont les grands maîtres de la période flamande qui vous ont marqué ?

J.-C.B. : J'ai toujours été profondément sensible à la peinture flamande. Quand je parle de cette période, je pense à des maîtres comme Van Eyck, Van der Weyden, Brueghel ou encore Rubens. Ces peintres m'impressionnent par leur précision, leur sens du détail, la manière dont ils rendent la lumière et la matière, et cette profondeur presque spirituelle qui traverse leurs œuvres. Leur exigence technique est telle qu'elle reste aujourd'hui encore une grande référence. C'est la même chose pour les impressionnistes. Même si je ne peins pas dans leur style, cette façon de regarder le monde, de le scruter et le reproduire à leur manière, m'inspire depuis toujours.

R.C. : Si vous deviez choisir un seul peintre qui vous a le plus marqué, vers qui irait votre préférence ?

J.-C.B. : (Il hésite, puis sourit) Je dirais Picasso. Nos styles sont totalement opposés, mais c'est l'ensemble de son œuvre qui m'impressionne profondément.

R.C. : Souvent, les gens ignorent que Picasso, tout comme Cézanne et beaucoup d'autres, ont commencé par un style académique.

J.-C.B. : C'est exact. D'ailleurs, cela vaut aussi pour plusieurs impressionnistes, comme Renoir, Degas ou même Monet. Ils ont tous appris à peindre dans la tradition classique, en étudiant le portrait et les canons académiques. Leur révolution n'est pas sortie de nulle part, mais elle s'est construite sur une maîtrise solide des bases avant de s'en affranchir.

R.C. : Dites-nous davantage sur ce qui vous séduit chez Picasso et chez les impressionnistes.

J.-C.B. : Les impressionnistes ont également compté pour moi, même si mon style s'en éloigne aujourd'hui. Leur manière de capter la lumière, de saisir l'instant, m'a servi de point de départ avant que je ne trouve ma propre voie. Quant à Picasso, c'est une référence majeure. On oublie trop souvent qu'avant d'être l'inventeur du cubisme, il fut un portraitiste d'un réalisme remarquable. Comme Cézanne ou Delacroix, il maîtrisait parfaitement les techniques classiques avant de les réinventer. Son parcours, ses périodes bleue et rose, la force humaniste qui traverse toute son œuvre... tout cela m'a beaucoup nourri. Je respecte profondément cette capacité qu'il avait à puiser dans une tradition solide pour ensuite s'en libérer. On me dit parfois que certaines de mes couleurs rappellent les siennes, et c'est vrai que j'ai gardé quelque chose de cette intensité chromatique qui me touche tant. →



Jean-Claude Beaumesnil
<http://jean-claude-beaumesnil.com>



↑ *Pêcheur en Mer*, acrylique 80 x 80 cm
← *La Pianiste en Concert*, acrylique 80 x 80 cm

R.C. : Qu'est-ce qui vous attire dans la diversité des visages et des paysages que vous représentez ?

J.-C.B. : Avec Annick, mon épouse, nous avons beaucoup voyagé : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, d'autres pays encore. Ces voyages m'ont offert une richesse incroyable de visages, de regards, d'histoires. Certains portraits s'imposent à moi tant ils portent d'humanité. Beaucoup de ces personnes ont une personnalité qui s'inscrit dans leurs traits. Les visages âgés, frappés par la vie, me touchent beaucoup. J'aime aussi représenter ceux que le travail n'épargne pas, partout dans le monde : les marins-pêcheurs, par exemple. Dans mes derniers tableaux, vous avez peut-être vu une musicienne, c'est un autre type de personnage que j'aime peindre, pour son expression et sa présence. Quant aux paysages, ce que je cherche avant tout, c'est l'ambiance : l'automne, ses couleurs, un hameau au bord de l'eau, un édifice historique, un arbre, mort ou vivant, tant qu'il y a une atmosphère qui me parle.

R.C. : Vous êtes très actif sur la scène artistique, à Courbevoie comme ailleurs. Pourriez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet ?

J.-C.B. : Comme vous le savez, je fais partie de La Fabrique des Arts depuis des années. Pour ceux qui ne la connaissent pas, La Fabrique des Arts est une association courbevoisienne d'art plastique qui permet aux artistes de la ville d'exposer collectivement, d'avoir une visibilité sur son site et un dialogue privilégié avec la municipalité pour organiser des événements. Nous cherchons en permanence à recruter de nouveaux artistes, peintres ou sculpteurs, pour enrichir le collectif. Cette structure dynamique nous permet d'exposer collectivement, notamment lors du Printemps des Artistes à Courbevoie et, depuis trois ans, à l'Espace Carpeaux. En général, nous organisons deux grandes expositions par an, avec parfois des événements

complémentaires selon les opportunités. Par ailleurs, je suis membre actif de l'Académie Arts-Sciences-Lettres, ce qui me permet de participer à ses activités et salons et d'être pleinement engagé dans la vie artistique. Je fais partie également de l'ANAF et apporte mon soutien à l'association.

R.C. : Faites-vous des expositions personnelles ?

J.-C.B. : Oui, j'ai fait quelques expositions personnelles en parallèle de mes activités collectives. Je pense notamment à ma première exposition à La Fabrique de la Risle, à Beaumont-le-Roger, au Carré des Arts au Bec-Hellouin, un des plus beaux villages de France, et à la Galerie du journal l'Eveil normand à Bernay, dans l'Eure. Actuellement, j'expose une douzaine de portraits au Restaurant O Petit Club Africain (14 boulevard Richard Wallace) à Puteaux. Tout est détaillé sur mon site Internet. Je participe également chaque année, depuis 2018, au Salon des Arts Normands d'Aujourd'hui, à Serquigny dans l'Eure. Cette année encore, j'y ai obtenu le Prix du Jury. C'est un événement qui me permet de rester connecté avec les artistes et le public normand. L'Île-de-France et la région normande sont une pour moi car je vis à Courbevoie depuis toujours, et j'ai des attaches en Normandie depuis ma naissance.

R.C. : Avez-vous d'autres projets d'exposition, par exemple en galerie ?

J.-C.B. : Oui, Lila Roz, de la galerie Roz in Winter (61 rue Grande à Barbizon – 77630), m'a proposé d'exposer au premier trimestre 2026 et je serai présent également au Printemps des Artistes de Courbevoie en mars prochain... et d'autres expositions restent à confirmer.

R.C. : Merci beaucoup Jean-Claude pour cet entretien.

J.-C. : Merci à vous et bravo à Riva Culturels pour le travail remarquable qui valorise les acteurs de la vie culturelles.